

JETER LE MOINS POSSIBLE

La production annuelle d'ordures ménagères de chaque Français a doublé en quarante ans, atteignant 351 kilos par an et par personne (454 kilos si l'on intègre les encombrants et les déchets verts). Seules 17 % de ces ordures sont triées pour être recyclées. Le reste finit stocké dans des décharges ou brûlé dans des incinérateurs qui rejettent d'importantes quantités de dioxyde de carbone dans l'air.

LES BONS GESTES

* Faire ses courses avec un ou plusieurs sacs en toile ou une poussette de marché, éviter les sacs en plastique et en papier, à moins qu'ils ne soient en papier recyclé.

* Trier ses ordures ménagères.

* Utiliser le verre à la place du plastique.

* Acheter des produits dans des emballages familiaux ou des produits concentrés (présentés dans un emballage moins lourd et moins volumineux) ou rechargeables.

* Éviter les objets jetables tels que les stylos, les assiettes en carton, les verres en plastique...

* Utiliser le papier pour écrire et pas pour se moucher ou pour essuyer une superficie mouillée. Pour ces usages, se servir de tissu.

* Produire son compost à la maison avec restes alimentaires, mouchoirs en papier, journaux, déchets du jardin... Une fois atteint un stade de décomposition assez avancé, c'est un excellent fertilisant pour les plantes, les arbustes et les fleurs.

NOS BAGNOLES NOUS TUENT

Si le parc automobile mondial atteint les 700 millions de véhicules, 80 % des habitants de la planète en restent privés et se déplacent à pied, à cheval, à vélo... La voiture individuelle demeure le moyen de transport motorisé le plus utilisé (53 %) devant le bus (29 %) et le train (9 %). Source de pollution, les transports influent sur le changement climatique et aggravent la pollution de l'air. Selon l'Organisation mondiale de la santé, les émissions de gaz dues aux moyens de transport provoquent la mort de 500 000 personnes par an et sont responsables de nombreux problèmes respiratoires. En Europe, 1 enfant sur 7 est asthmatique. De plus, chaque année, 1,2 million de personnes dans le monde meurent sur les routes et 50 millions sont blessés.

LES BONS GESTES

* En voiture, voyager léger. Une galerie augmente de 20 % la consommation de carburant sur un parcours extra-urbain.

* Ne pas laisser tourner le moteur à l'arrêt. Au-delà de 45 secondes, couper le contact puis redémarrer.

* Contrôler au moins une fois par semaine la pression des pneus. À peine dégonflés, ils sont à l'origine d'une augmentation de la consommation de carburant de 3 %, ce qui revient à 2 euros supplémentaires par plein.

* Avant d'acheter un nouveau véhicule, s'informer sur sa consommation, ses rejets de CO₂ et sur les motorisations propres : véhicules électriques, hybrides, G.p.l...

* Faire un autodiagnostic de son véhicule (voir site de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie : www.ademe.fr).

* Entretien son véhicule et adopter une conduite souple et sans à-coups (en moyenne, 25 % de carburant économisé).

À lire

« Sauver le monde sans être Superman », par Roberto Rizzo, éd. Belin. « Le climat », par Jean-Louis Fellous, éd. Le Cavalier bleu. « Les faiseurs de pluie », par Tim Flannery, éd. Héloïse d'Ormesson.

MARIANA GRÉPINET

AUTO-PARTAGE : UNE TENDANCE RECENTE

Le principe : un droit d'entrée à l'année (100 euros) ou à vie (300 euros) et un abonnement (12 euros par mois), vous réservez une voiture par téléphone ou par Internet pour une heure, une journée ou un mois, y compris dans l'urgence. Vous n'avez alors plus qu'à payer la somme correspondant au nombre de kilomètres parcourus et à la durée d'utilisation de la voiture. Créée en 1999, la société Caisse-Commune compte aujourd'hui 1500 abonnés pour 60 véhicules. « Une voiture partagée remplace 10 automobiles privées », assure Loïc Mignotte, directeur et fondateur de la société. En plus des effets positifs sur la qualité de l'air, le confort sonore, le système est intéressant d'un point de vue financier. « Une voiture, en ville, vous coûte environ 600 euros par mois dont 400 dépensés avant même de commencer à rouler », détaille Loïc Mignotte. Si les premiers adhérents étaient des écolos et des bobos parisiens, la clientèle tend désormais à se diversifier : couples et seniors qui n'ont besoin d'une voiture qu'occasionnellement. Parmi les ménages parisiens qui ont un véhicule, 40 % l'utilisent moins d'une fois par mois. En France, près de 2 500 personnes se sont converties à l'auto-partage. On est loin de la Suisse où 50 000 habitants (sur 7 millions) ont adopté ce nouveau mode de transport.

CES 4 X 4 QUI NOUS POLLUENT



Aller au marché en Twingo ? Impensable ! A Neuilly c'est la jungle ! Un 4 x 4 sinon rien ! Et avec pare-bruilles, s'il vous plaît ! A Paris, à Londres, on croise de plus en plus souvent ces minicamions qui n'ont rien à faire en ville. Prime oblige, Paris suffoque sous les pots d'échappement de ces (trop) grosses cylindrées, car outre la place que prennent ces engins, ils empoisonnent l'atmosphère. Ces énormes voitures sont presque aussi polluantes qu'un bolide de F1. Elles recrachent en moyenne 400 grammes de dioxyde de carbone au kilomètre, presque quatre fois plus que les voitures plus petites, moins puissantes, type Twingo. Ces monstres mécaniques sont toujours plus nombreux à vrombir dans les rues parisiennes, leurs conducteurs et conductrices ne se soucient pas une seconde des nuisances écologiques ! Mais tout pour l'esbroufe, rien pour la couche d'ozone !

NOUVELLES MATIÈRES POUR CONSOMMER DURABLE

Rien de plus polluant qu'un T-shirt 100 % coton. Car le coton est grand consommateur d'engrais, de pesticides et de substances chimiques, sa teinture requiert l'utilisation de produits chimiques et sa confection entraîne d'importants rejets d'eaux usées. Entrées dans l'aire du développement durable, de grandes marques comme Agnès b ou Timberland utilisent du coton bio ou du chanvre - il pousse sans engrais, presque sans entretien et n'abîme pas les sols - et des traitements sans métaux lourds. Après les vêtements fabriqués à partir de bouteilles en plastique recyclé (27 bouteilles permettant de confectionner un pull en « laine » polaire), certaines entreprises ont développé de nouvelles matières écologiques. C'est le cas d'Ingeo, une fibre textile obtenue à partir de l'amidon contenu dans les grains de maïs. Peu inflammable, cette fibre régule l'humidité et résiste aux U.v. Quant à la pousse de bambou, quatre fois plus absorbante que le coton, elle se glisse dans notre quotidien à travers toute une gamme de T-shirts et pulls légers. Tout aussi absorbant, le lyocel, issu de la fibre de bois, présente l'avantage d'être infroissable et imperméable. *Maïs Ingeo* : plaid polaire, La Redoute, 48,30 euros. *Bambou* : drap de douche bambou, La Camif, 17,50 euros ; socquettes, le lot de deux paires, Damart, 13,80 euros. *Bouteilles en plastique* : sweat polaire, Patagonia, 85 euros. *Bois lyocel* : soutien-gorge, Chantella, 50 euros ; couette, Becquet, 31,50 euros.

LE SAC BIODEGRADABLE Alors que le sac plastique classique met 400 ans pour disparaître lorsqu'il est jeté dans la nature ou la mer, le sac en amidon de maïs est biodégradable dans la nature en 45 jours au maximum. Son coût : 10 centimes d'euros pour le sac en amidon au lieu de 3 pour un sac en plastique. En Europe, deux produits sont disponibles : Ecolobag et Biosac (BioBag). <http://www.polargruppen.com/vira/biobag.htm>

UNE LAMPE DE POCHE SANS PILE NI BATTERIE La batterie de cette lampe se remonte à la main. Son plus : elle fonctionne par - 40 °C et dans l'eau. 24,90 euros, www.lampe-led-sans-pile.com

FOURNITURES DE BUREAU ÉCOLOGIQUES Crayon en gobelet plastique recyclé, tapis de souris, carnet et trousse en pneu recyclé. 6,50 euros le carnet, www.unbureauurlaterra.com



UNE LESSIVE PLUS PROPRE Depuis des siècles, les noix de lavage indiennes (photos), ou plus précisément les coquilles de noix qui contiennent de la saponine, un savon naturel, sont utilisées pour la lessive domestique, l'industrie de la laine, de la soie ainsi que pour la fabrication de produits de soins du corps tels que le shampoing. Le mode d'emploi est simple, il suffit de remplir un petit sac en tissu avec 4 ou 5 moitiés de coquilles de noix, de le fermer et de le placer directement au cœur du linge. Alternative écologique à la pollution des lessives, la noix de lavage permet de faire des économies

puisque un sac de 1 kilo suffit pour 2 ou 3 lavages hebdomadaires au sein d'une famille de quatre personnes pendant un an. Ça lave très bien... et on peut, pour les taches les plus rebelles, ajouter un sel détachant, du percarbonate de sodium ! 14 euros le kilo, www.lessive-bio.com